

DERNIÈRES NOUVELLES

des journaux étrangers. -

Du "Telegraaf". - (Sous la signature du professeur Niermeyer) -

Il faut que les Etats neutres déclarent conjointement à l'Allemagne, que la violation du territoire belge ne sera pas tolérée plus longtemps. -

Si l'Allemagne persiste à violer ce territoire, elle devra être boycottée économiquement et financièrement et, si cela ne suffit pas, les Etats neutres devront lui déclarer la guerre. -

Si les négociations entre pays neutres restaient sans effet, la Hollande seule devrait rompre toutes relations avec l'Allemagne et lui déclarer la guerre au moment propice et après accord avec les puissances de l'Entente. -

Du "New-York-Herald". -

Le retard des opérations devant Salonique n'est-il pas dû à des divergences diplomatiques très profondes ? Bulgares, Autrichiens, Turcs, Allemands, chacun précise son ambition et pose ses conditions. -

Le Turc dans l'affaire, n'a encore rien gagné; au contraire, on lui a repris un peu de terrain pour le donner au Bulgare et on l'invite à se battre dans cette Macédoine qui lui appartenait jadis, en l'avertissant qu'en cas de succès, il n'en recouvrera pas une bribe; on lui promet l'Egypte.....pour plus tard!!!!

Bulgares et Autrichiens montrent les dents et se disputent une proie qu'ils n'ont pas encore conquise. -

Seul, le Grec neutre a une certitude; si les coalisés prennent Salonique, ils la garderont. - Voilà où mènent les joies de la neutralité. -

Les récents succès des Russes. -

De Pétrograd. - (Du journal). - Tout témoigne maintenant de l'extrême panique produite parmi les Austro-Allemands par la subite offensive russe sur le front sud. - Non seulement, l'évacuation de Czernowitz fut ordonnée, mais l'alarme s'étendit jusqu'à Lemberg, dont beaucoup d'habitants s'enfuirent vers Cracovie et Vienne. -

Les tranchées conquises par nos alliés sur les rives de la Strypa, étaient construites avec un souci minutieux du confortable où l'on trouve la preuve que l'ennemi comptait bien hiverner paisiblement dans cette région. - L'intérieur des abris souterrains était extrêmement bien aménagé; des portes ingénieusement fixées donnaient accès à ces réduits; des fenêtres vitrées les éclairaient. - On y remarquait des planchers, des cheminées, de bonnes couchettes. - Les logements des officiers avaient des lits avec sommiers élastiques, des lavabos, des salles pour la correspondance et des meubles rembourrés. - Des casemates renfermant de grandes quantités de cartouches et de bombes à main, furent aussi découvertes. - Il se produisit pendant la bataille de la Strypa, un épisode singulier raconté par de nombreux prisonniers et confirmé de plusieurs manières:

Alors que l'infanterie russe, après une terrible préparation d'artillerie, se précipita en avant, baïonnette tendue, dans un élan irrésistible des régiments allemands, tout-à-fait écorchés, commencèrent à reculer, puis à tourner les talons. - Alors, l'artillerie autrichienne qui se trouvait derrière eux, répéta contre ces fuyards à casque à pointe, un procédé si souvent employé par l'artillerie allemande contre des fugitifs autrichiens. - Elle ouvrit le feu sur eux, pour les obliger à tenir ferme. - Ce fut, d'ailleurs, en vain, car la position fut immédiatement enlevée par les Russes, qui y couchent maintenant. - D'après les récits de nombreux prisonniers, les Austro-Allemands continuent à masser les réserves devant le front de la Strypa. - Devant la Styra, ils construisent aussi un chemin de fer au nord de la ligne existante, reliant Kowel à Tcharutoriisk et Sarny. - Cette ligne nouvelle est poussée dans la direction de Trianovka et Lechnivka, soit vers l'est-nord-est, vers la zone de Koukotszka-Volia, récemment occupée par les Russes. -

(Ludovic Naudou). -

Paris le 26 janvier. - 15 heures. -

En Belgique, grande activité de l'artillerie au cours de la nuit dernière. - De nouveaux renseignements confirment qu'une attaque allemande dirigée contre l'embouchure de l'Yser, fut écrasée par l'artillerie française. - Les Allemands ne purent sortir de leurs tranchées, sauf en un seul endroit où quelques groupes parvinrent à pénétrer dans une tranchée française avancée. - Après un violent combat aux grenades à main, ils en furent rejetés en subissant de fortes pertes. En Artois, les attaques allemandes d'hier, qui échouèrent complètement, furent renouvelées aujourd'hui dans de plus vastes proportions à l'est de Neuville St Vaast. - Après une série de nouvelles explosions de mines, accompagnées d'un formidable bombardement, les Allemands attaquèrent sur un front de 1800 mètres dans l'angle formé par les routes Arras-Lens et Neuville St Vaast Thelus. - Les Allemands furent écrasés par le feu des Français et rejetés dans leurs lignes. - En deux endroits, les Allemands réussirent à occuper des cratères de mines, mais ils durent les évacuer presque complètement et immédiatement. - Dans les Vosges, les Français ont violemment canonné les ouvrages allemands près de Ben de Sapt. - Les pertes des Turcs - Ils ne sont pas très partisans de l'expédition de Salonique. -

Les Turcs essayent de représenter comme une grande victoire, l'évacuation de Gallipoli. - Le matériel qu'ils prétendent avoir saisi remplit deux colonnes dans les journaux de Constantinople. - Il y a, affirment-ils, de quoi armer, ravitailler ou nourrir l'armée turque pendant longtemps. - En réalité, ces nouvelles ne trouvent aucune créance, car le fait qu'on n'ose pas parler de pertes en hommes subies par les anglo-français, prouve clairement que l'évacuation a été volontaire. - Mais ces nouvelles ont pour but de remonter le moral du public qui est très bas. - D'après les estimations les plus objectives, la Turquie a perdu 180.000 hommes en Europe et 160.000 en Asie. - La réalisation des promesses faites par les Allemands exige des expéditions lointaines, coûteuses et dont les Turcs feraient tous les frais. - D'autre part, on est peu disposé à l'expédition de Salonique qui ne peut en aucun cas, rapporter de profit à la Turquie. -

Paris le 26 janvier. - Communiqué officiel de 23 hres. -

Cette nuit, nous avons canonné avec succès, les tranchées ennemies, ainsi que les routes de raccordement dans la région de Steenstraete où des mouvements de troupes avaient été signalés. -

En Artois, l'ennemi a fait sauter aujourd'hui, plusieurs mines au nord-ouest de Neuville et ont occupé les entonnoirs, qu'il a dû abandonner aussitôt. - Le tir d'infanterie est extrêmement violent de part et d'autre. - Notre feu a détruit un ouvrage de défense de l'ennemi près de Soye et celui-ci a été obligé de l'évacuer précipitamment. -

Hier, dans la nuit, un zeppelin a lancé des bombes sur quelques villages près d'Épernay et y a provoqué des dégâts insignifiants. - Il a été poursuivi à son retour. -

Londres le 26 janvier. - Communiqué officiel anglais. -

Hier, nos aviateurs ont livré un combat aérien à 27 avions allemands et ont attaqué trois ballons d'observation. - Ils ont abattu deux "taubes" et deux ballons. - Tous nos avions sont rentrés indemnes. -

Hier, soir, les Allemands ont bombardé les environs de Loos; près de Hulluch et Guinchy, combats aux grenades à la main; aujourd'hui, le bombardement près de Loos continue. - L'artillerie allemande s'est montrée également active entre Fromelles et Wez-Maquart. - Nos mortiers de tranchées et notre tir ont violemment répondu. -

"Des dernières nouvelles de Munich". -

La résolution adoptée par l'Angleterre de recourir au service obligatoire, donne un démenti complet à ceux qui avaient nourri l'espoir de voir régner la discorde parmi les Alliés. - Ceux qui chérissaient cette illusion, se rendront compte de la réalité de la situation en jetant un simple coup d'oeil sur ce qui se passe actuellement en Angleterre. -

La Grande Bretagne a compris que le chemin de la Paix ne pouvait être atteint que par la victoire. - Il ne reste plus à l'Allemagne, qu'à se préparer à une prolongation indéfinie de la guerre. -

EN TURQUIE. -

Londres le 27 janvier. - (Reuter) - Un correspondant qui a assisté au dîner offert à l'Empereur Guillaume à Nisch, donne un compte-rendu de la visite qu'il a faite à Constantinople. -

A la suite du manque absolu de charbons et par conséquent de gaz d'éclairage et d'électricité, tous les lieux de réjouissances publiques, ainsi que la plupart des magasins, sont tenus de fermer leurs portes. - Les tramways ont cessé de circuler. - Il y a une grande pénurie d'argent et de monnaie en papier. - Le sucre coûte 3 florins la livre, le café 3,60 florins. - Le fromage, la viande de veau et le riz sont devenus inabordables. -

A Constantinople, l'armée allemande se compose vraisemblablement de 10.000 hommes de ses meilleures troupes dont il dispose encore. - Les autres effectifs ont déjà quitté Constantinople qui ne forme qu'un dépôt temporaire pour officiers. - Tous ces soldats ne se font plus la moindre illusion et se résignent à reconnaître que toutes les chances d'atteindre Paris, sont perdues pour eux. -

Ils se ventent toutefois de leur objectif d'aller détruire le canal de Suez et de le combler au moyen de sable. - (!!!!!!) -

Ce correspondant s'est également permis d'interviewer Enver-Pacha qui lui dit: "Notre mot d'ordre est: Vers l'Egypte!". -

Front égyptien. - Le Caire le 26 janvier. - (Reuter) -

Hier, les troupes anglaises se sont battues contre 4500 Arabes. - Ceux-ci ont été refoulés sur une distance de 3 milles. - Les Anglais ont eu 26 tués et 274 blessés; les Arabes, environ 150 tués et 500 blessés. -

Amnistie en Allemagne. -

Berlin le 26 janvier. - (Wolff) - L'Empereur a accordé une amnistie importante en faveur des condamnés civils et militaires, à l'occasion des succès (!!!!!!) obtenus par l'armée allemande. -

La question du blocus. -

Londres le 26 janvier. - (Reuter) -

Shirley Penn présente une motion demandant à la chambre des communes, d'insister auprès de gouvernement pour qu'il rende le blocus aussi effectif que possible et pour qu'il empêche à l'avenir, l'importation dans les pays neutres touchant aux puissances en guerre avec l'Angleterre, de marchandises dont elles ne pourraient se passer pour pouvoir continuer la guerre, sans vouloir méconnaître toutefois, les droits de ces pays neutres en ce qui concerne leurs besoins normaux pour la consommation intérieure. -

Il dit que les arrêtés royaux n'avaient pas davantage, donné satisfaction aux pays neutres, qu'ils n'avaient su empêcher aux Allemands, de se procurer l'indispensable. - Pour cette raison, il était du devoir du gouvernement d'annuler ces décrets et de promulguer, d'accord avec les Puissances alliées de l'Angleterre, une déclaration énergique d'après laquelle le commerce transatlantique avec l'Allemagne serait rompu au moyen d'un blocus de tous les ports allemands. -

Du moment qu'on était persuadé que semblable mesure devait nécessairement entraîner une fin plus rapide de la guerre, il était indispensable d'examiner sans tarder, la question de savoir comment ce blocus pouvait être réalisé de la façon la plus sûre pour atteindre au but; alors même que l'Angleterre serait acculée d'enfreindre les droits des pays neutres. - Suivant l'avis de Shirley Penn, ce blocus devrait être appliqué sur les mêmes bases que le fut celui d'Abraham Lincoln pendant la révolution américaine. -

Le Royaume britannique et l'univers entier comprendra ainsi que le gouvernement a le courage d'agir comme il y est autorisé normalement et légalement. -

La motion fut appuyée par Leslie Scott et plusieurs autres membres. -

En réponse à ce qui précède, Grey dit qu'il ressortait clairement de ces débats, que l'on avait une conception erronée relative aux quantités de marchandises qui parvenaient à atteindre l'Allemagne. - Au surplus, des mesures sévères ont déjà été prises afin de réduire ces quantités à un strict minimum. - Les chiffres publiés par les journaux ne donnent guère

une représentation exacte de ces faits et ne sauraient subir l'épreuve de la vérité. - Les pays scandinaves et la Hollande, loin d'avoir envoyé à l'Allemagne 31 millions de gerbes de grains, n'avaient exporté rien de plus que ce qu'ils avaient besoin d'exporter en temps normal. Naturellement, un suintement insignifiant restera toujours probable, même avec un blocus appliqué avec la dernière rigueur. - Gray combattit la supposition que le département des affaires étrangères généraît l'action de la marine. -

Pétrograd le 26 janvier. - Communiqué officiel russe. -

Des zeppelins ont survolé les deux rives de la Dwina, aux environs de Riga et à Dwinsk, au-dessus des positions russes. - Un zeppelin entreprit un vol de Jacobstadt dans la direction de Piejitz et retourna ensuite à Dwinsk. -

En Galicie, au front de la Strypa supérieure, quatre zeppelins ont entrepris une reconnaissance au-dessus des positions russes; deux d'entre-eux s'enflammèrent dans les hauteurs et répandirent dans leur chute, une lumière aveuglante. -

Au front de la Strypa moyenne, les Autrichiens ont bombardé les positions russes; toutefois sans succès. -

Pétrograd le 26 janvier. - (Officiel) - Gros butin des russes. -

L'armée russe vient de mettre la main sur des dépôts de l'administration et de l'intendance turques avec d'énormes provisions de farine, de pain, de biscuits, de conserves, de viande, de blé et de troupeaux de bétail. -

En Afrique orientale. -

Londres le 26 janvier. - (Reuter) Sir Horace Smith Dorrien, commandant des troupes britanniques en Afrique orientale, mande qu'au 24 janvier, l'armée anglaise poursuivait sa marche (15 milles à l'ouest de Taveta) et refoula de petites forces allemandes, campant près de Seregeti (4 milles à l'ouest de Ubuyi). - Le camp fut occupé par les Anglais. -

Le parti ouvrier anglais donne son appui au gouvernement. -

Londres le 26 janvier. - (Reuter) - Le congrès annuel, tenu par le parti ouvrier anglais, a voté par 1.502.000 voix contre 602.000, une résolution proposée par Sexton, délégué du syndicat des bateliers, par laquelle le congrès prend l'engagement solennel de seconder le Gouvernement dans les efforts que s'impose celui-ci, pour continuer la guerre jusqu'à la victoire complète. -

Du "Times" - (Sous la signature du colonel Repington) -

Le colonel Repington examine la question: Comment, dans une bataille, doit-on s'y prendre pour percer le front allemand? Il dit:

Les lignes succèdent aux lignes et, derrière les hauteurs du Amers et de Vigny, il y a Lille, il y a l'Escaut, la Meuse, le Rhin. -

L'idée de percer ces lignes, bonne pour Trafalgar, n'est plus de mise de nos jours. - Elle est même fatale, car, lorsque nous remportons un succès important comme ce fut le cas en septembre, ou nous faisons 150.000 Allemands hors de combat, et primes 150 canons, nous ne sommes pas contents, parce que l'irréalisable n'avait pas été réalisé et que notre cavalerie ne s'était pas ruée dans la brèche ouverte. -

Il est bien heureux qu'elle ne l'ait pas fait, car nous aurions pénétré dans un territoire couvert d'obstacles et où quelques mitrailleuses suffisent à tenir une division entière en échec. -

Abandonnons donc ce plan enfantin. - Ce qu'il faut, c'est que les Alliés abandonnent leur méthode d'attaques isolées qui permet aux Allemands, grâce à leur admirable réseau de voies ferrées, un mouvement de va et vient. - Ce qui est vrai pour un grand théâtre stratégique, l'est également pour chacun des fronts. -

Il est clair que, si l'on attaque ou si, à tout le moins, on menace l'entière, les cent bataillons allemands attaqués en Champagne, furent rapidement 200, parce que les secteurs voisins de celui attaqué, restaient tranquilles. - Une offensive générale des Alliés sur tout le front, voilà, la tactique qui doit, le plus sûrement, atteindre l'ennemi. - Dès que nous avons détruit à coups d'obus, une ligne de tranchées, il nous faut élever un mur de feu qui nous permet d'atteindre que le

que le terrain soit fortifié et que l'artillerie lourde arrive; de cette façon, nous pouvons escompter des pertes plus lourdes chez les Allemands que chez nous.- Le but à atteindre, c'est de mettre chaque mois, 200.000 Allemands hors de combat.-

C'est une méthode lente, mais elle est sûre.-

La maladie du Kaiser.- Quel est l'état exact de la santé de Guillaume II? Telle est la question que, depuis quelques jours, on se pose avec anxiété en Allemagne et avec une intense curiosité, dans le reste du monde.- M de Bethmann-Hollweg s'est cru obligé d'envoyer un radio-télégramme à la presse américaine pour affirmer que le Kaiser n'est pas alité et qu'il reprendra bientôt ses occupations normales.- Si, comme tout semble le confirmer, Guillaume II souffre réellement d'une affection cancéreuse héréditaire dans sa famille, il peut être gravement atteint sans avoir besoin d'être alité.- Les autorités médicales sont unanimes à dire que cette maladie peut, à l'âge du Kaiser, finir brusquement dans une crise

d'étouffement ou, au contraire, traîner plusieurs mois.- Quant à la parole dont le patient est momentanément privé, elle peut, encore une fois, lui revenir, grâce à une opération partielle.- Mais tant qu'il ne se sera pas résolu à une opération totale toujours dangereuse, la contamination des tissus ne peut que progresser.- La nouvelle que le Kaiser aurait reçu le Ministre de Perse n'est pas non plus une preuve convaincante de sa bonne santé.- Ce diplomate accrédité à la cour de Berlin, ne sera pas assez courtoulois pour aller publier dans quel état il aura trouvé le souverain, si vraiment il l'a vu.- Et M de Jagow qui, dit-on, assistait à l'entrevue, n'est pas un témoin absolument irrécusable.-

On mande de Berne que le Prince Henri de Prusse a été rappelé à Berlin en toute urgence.- L'autre part, bien qu'il faille se garder d'accueillir des nouvelles peut-être exagérées, le bon-sens nous dit que, en présence de l'inquiétude qui a gagné l'Allemagne, si vraiment Guillaume II ne souffrait que d'un furoncle, il aurait tenu à se faire voir en public et ne se serait pas contenté d'invoquer le témoignage du Ministre de Perse.- Après toutes les informations données sur le mal dont souffre actuellement le Kaiser, il est intéressant d'avoir l'appréciation d'un maître incontesté et dont la parole fait autorité, en ce qui concerne les maladies de la gorge, du nez et des oreilles.- L'éminent professeur, le Docteur Moore, s'exprime ainsi au sujet de l'affection dont est atteint l'impérial fantôme.-

"D'après les renseignements officiels que je possède, je ne crois pas à une affection cancéreuse.- En effet, s'il s'agissait d'un cancer de la gorge, qui se serait déjà manifesté il y a neuf ans, alors que l'on dut avoir recours à une intervention chirurgicale, Guillaume II serait mort depuis plusieurs années, l'évolution d'une pareille maladie ne dépassant guère quatre ans".-

En 1907, on lui enleva simplement un polype bénin.- Déjà, sans doute, cette légende du cancer à la gorge, que personnellement j'ai entendu démentir par un médecin allemand, le professeur Schmidt qui soigne l'Empereur.-

On a aussi parlé d'un larynx artificiel qu'en 1911, on aurait été sur le point de lui placer dans la gorge.- Je ne crois pas à cette histoire pas plus qu'aux pourparlers engagés dans ce but avec un chirurgien français.-

Mais en admettant que cette affirmation fut fondée, il est certain que le Kaiser serait mort à l'heure actuelle, si, il y a cinq ans, on avait dû pratiquer sur lui, une opération pour une affection cancéreuse.- Pour moi, dit en terminant, le professeur Moore, je crois à une affection de l'oreille, à une suppuration permanente.- Je crois à un abcès amygdalien qu'aurait aggravé une otite purulente, déjà existante.- Il est vrai qu'un pareil mal est une terrible menace et, dans l'état de surmenage physique et moral de Guillaume II, les bruits qui courent sur son état désespéré, peuvent être fondés.-